

Xavier Mauduit

DÉ
MATHU-
SALEM
À MAO
ZEDONG



QUELLE
HISTOIRE!

Tallandier
arteEDITIONS

Xavier Mauduit

DÉ
MATHU-
SALEM
À MAO
ZEDONG
QUELLE
HISTOIRE !

ISBN: 979-10-210-3238-5
ISBN: 979-10-210-3238-5
ISBN: 979-10-210-3238-5
ISBN: 979-10-210-3238-5
ISBN: 979-10-210-3238-5
ISBN: 979-10-210-3238-5

arte EDITIONS

Tallandier

Les dessins sont réalisés par l'auteur.

© Éditions Tallandier / Arte Éditions, 2018
www.tallandier.com / www.arte.tv

PRÉFACE

ÉLISABETH QUIN

Venir de Vire, sous-préfecture du département du Calvados et chef-lieu de cette considérable spécialité culinaire qu'est l'« andouille », semble favoriser l'apparition d'un solide sens de l'humour chez les autochtones et Virois d'adoption, si j'en juge par les chroniques espiègles, malicieuses, drolatiques voire canularesques – mais toujours rigoureuses du point de vue de l'histoire avec une grande hache comme disait l'ami Perec – que Xavier Mauduit offre à notre jubilation quatre soirs par semaine. Vous qui l'avez déjà contemplé dans son vespéral exercice – débit de mitraillette qui jamais ne s'enraye, zyeux noisette étincelants de malice, corps tout entier engagé dans sa transmission passionnée du gai savoir –, vous savez que Mauduit est sérieusement drôle. C'est pour cela qu'il est un des trésors de 28' sur Arte. Nous qui proposons une analyse de cette actualité si anxiogène, imprévisible ou tragique, nous accueillons chaque soir Xavier Mauduit avec un bonheur trépidant. Ses histoires enchantent, enseignent, relativisent et déjouent la terrible conception de l'histoire comme science du malheur des hommes.

DEUX QUESTIONS TOUT DE MÊME M'AGITENT :

Xavier Mauduit dort-il aussi peu que son héros Napoléon, pour réussir à ciseler quotidiennement de si pertinentes historiettes et nous les offrir dans ce livre ?

Va-t-il un jour nous narrer l'histoire succulente de l'andouille de Vire, que le chat Tibert volait déjà au Renart du roman éponyme, au XIII^e siècle (je me maudise...)?

Vite, un tome 2 !

INTRODUCTION

Comment Matusalem a-t-il pu atteindre l'âge très respectable de 969 ans ? Pourquoi un roi de Birmanie du XIV^e siècle a-t-il été tué à cause de son amour pour les concombres ? Comment Mao Zedong a-t-il voulu écraser les moustiques avec des ouvrages ancestraux ? Vieille de plusieurs millénaires ou de quelques décennies, l'histoire nous fascine. Elle nous aide à comprendre le présent et elle éclaire l'actualité : tout ce dont traitent les journaux a une profondeur historique et fait écho à des événements passés. Ainsi, la visite du souverain pontife en Afrique permet de rappeler qu'il y a déjà eu trois papes africains, une grève des universités remémore une colère estudiantine au Moyen Âge, les tensions entre la France et la Russie est l'occasion de se souvenir d'un ambassadeur du roi Louis XV qui a voulu renverser le tsar.

Procès de cochon, condamnation de cadavre, délires d'inventeur, sacrifice pour la liberté, empereur amoureux ou tyran sanguinaire, le passé nous offre de belles histoires à raconter. En voici quelques-unes réunies dans un joyeux méli-mélo, de la lointaine Antiquité aux temps présents.

QUELLE HISTOIRE !

Le 13 mai 1901, le malicieux Jules Renard écrivait dans son *Journal* que « l'histoire n'est qu'une histoire à dormir debout ». C'est vrai. Devant la fantaisie, l'audace, l'inventivité et la vitalité de ceux qui nous ont précédés, nous sommes ébaubis, mais il faut rester vigilant. L'histoire est parfois tripatouillée à des fins partisanses. Au XIII^e siècle, Bernard de Chartre considérait que « nous sommes des nains sur des épaules de géants », héritiers de nos ancêtres. Aujourd'hui, nous ne sommes pas plus grands et les géants, eux, sont encore plus imposants. Nous aimons l'histoire parce qu'elle donne du sens à ce qui nous entoure. Nous l'aimons aussi parce que nous sommes restés des enfants qui se régalaient des récits d'autrefois. L'histoire est un plaisir.

L'histoire est une passion française et les Français ont le goût du passé. Nos villes et nos campagnes regorgent de monuments, les noms des rues, des écoles ou des stations de métro sont liés à notre histoire.

QUEL PLAISIR !

Dans son *Apologie pour l'histoire*, l'historien Marc Bloch considère qu'elle est « distrayante », et il ajoute : « Personnellement, d'aussi loin que je me souviens, elle m'a toujours beaucoup diverti. Comme tous les historiens, je pense. »

La distraction que propose l'histoire est tout sauf de la gaudriole, mais elle n'empêche pas le sourire. Les anecdotes du passé prennent tout leur intérêt replacées dans leur contexte : 969 ans, l'âge canonique de Matusalem à sa mort, possède une signification symbolique dans la Bible ; un jardinier qui tue son roi amoureux des concombres reflète les tensions politiques et religieuses en Birmanie au ^{xiv}^e siècle, la chasse aux moustiques de Mao Zedong s'explique par la guerre du Vietnam.

Parler d'histoire et d'actualité n'impose pas d'être grave et barbifiant. Il est possible d'évoquer de manière légère la mise en place du Code du travail – sujet essentiel mais austère –, en soulignant les astuces et la malignité de nos ancêtres, des gens épatants ! Tout compte fait, il n'est pas si difficile de débusquer des histoires à raconter chaque jour ; le passé est si riche : quel bonheur de s'y perdre pour mieux se retrouver !



DE
MATHU-
SALEM
À
ODOACRE

Antique et tac!

LA GENÈSE, LE TEMPS BÉNI DES PAPIS

2379 avant Jésus-Christ

En l'an 2379 avant notre ère, une grande tristesse s'empare de la Mésopotamie car le patriarche Mathusalem vient de mourir. Attention, rien n'est vraiment sûr dès qu'il s'agit d'Antiquité. En Mésopotamie ? Sans doute, car les Hébreux sont originaires de cette région, dans l'actuel Irak... En 2379 avant Jésus-Christ ? Peut-être, en tout cas c'est la date calculée, bien plus tard, par quelques exégètes. Le plus intéressant avec Mathusalem est son âge : 969 ans quand il meurt. Il est le doyen de la Bible et il a bien connu Adam, le premier homme, son ancêtre, mort à 930 ans. À 187 ans, Mathusalem a un fils qui ne vit pas vieux, seulement 777 ans.

DANS LA GENÈSE, LES PATRIARCHES ONT UNE SACRÉE ESPÉRANCE DE VIE !

Comment comprendre ces âges qui nous paraissent délirants ? Tout simplement parce que plus les hommes s'éloignent de la création du monde – de Dieu, donc –, et moins ils vivent longtemps. Après le Déluge, tout change, quand Dieu considère qu'il faut fixer des limites : « L'homme n'est que chair, et ses jours seront de 120 ans », est-il précisé dans la Bible. S'opère alors le passage d'un monde mythique à un monde réel. Le roi David, lui, ne vit que 70 ans. Un gamin...

Pour les chrétiens, la réduction de l'espérance de vie ne pose pas de souci : l'éternité est toujours accessible, mais après la mort. Avec la critique de la religion au siècle des Lumières, puis avec les progrès de la science au XIX^e siècle, une lecture littérale de la Bible est remise en cause. Seule est restée l'expression « vieux comme Mathusalem ».

Ainsi, dans la Genèse, la vie des hommes a été limitée à 120 ans. L'occasion de se souvenir de Jeanne Calment, décédée à 122 ans en 1997, état civil à l'appui. Mieux que tous les philosophes, tous les scientifiques et tous les mécréants réunis, elle est la seule qui, dans l'histoire de l'humanité, a donné tort au Bon Dieu.

LE MYTHE FONDATEUR DE LA CORÉE

2333 avant Jésus-Christ

Hwanung, le fils du ciel, s'ennuie ferme chez son père, au ciel, donc. Il descend sur terre et arrive au mont Paektu, point culminant de la péninsule coréenne, au nord de la Corée du Nord, à la frontière avec la Chine. C'est là que commence le récit mythique de l'histoire de la Corée.

Sur le mont Paektu, Hwanung rencontre une tigresse et une ourse qui lui demandent de les transformer en êtres humains. Hwanung accepte, mais à une condition : que les grosses bêtes restent cent jours dans une grotte, où elles se nourriront d'herbes et de gousses d'ail. La tigresse craque rapidement et s'en va. Quant à l'ourse, elle endure l'épreuve et se transforme en femme, jolie d'ailleurs. Ensuite, Hwanung et la femme-ours font criquon-criquette. De cette union naît le fabuleux Tangun qui fonde, le 3 octobre 2333 avant notre ère, le légendaire royaume de Gojoseon à l'origine de la Corée. Aujourd'hui encore, le 3 octobre est une fête nationale dans la partie Nord de la péninsule.

Une telle commémoration peut paraître étonnante dans une République populaire socialiste. En fait, le mythe de Tangun se développe dans les années 1910, quand le Japon occupe la Corée.

PRÉSENTER UN RÉCIT FONDATEUR VIEUX DE PLUS DE QUATRE MILLE TROIS CENTS ANS, VOILÀ QUI FAIT SÉRIEUX QUAND LE JAPON, LUI, N'AURAIT ÉTÉ FONDÉ QUE SIX CENTS ANS AVANT NOTRE ÈRE.

Surtout, le grand leader Kim Jong-Il prétendait être né sur le mont Paektu alors qu'en réalité il est né en URSS où s'était réfugié son père, Kim Il-Sung, pendant la Seconde Guerre mondiale. Mieux encore : les restes de Tangun sont exposés au musée d'Histoire de Pyongyang et ils sont véritables puisque le grand dirigeant l'a dit. En Orient, la Corée du Nord est vraiment le pays de l'extrême.



LES GRECS À LA CONQUÊTE DE LA LIBYE

640 avant Jésus-Christ

Hérodote nous raconte une étrange histoire qui commence dans l'île de Théra, c'est-à-dire Santorin, là où vit le jeune Battos qui a un petit souci : il bégaié.

Pour résoudre son problème, Battos consulte l'oracle de Delphes comme nous irions voir un orthophoniste. La Pythie, prêtresse d'Apollon, lui demande d'aller fonder une ville en Libye. Battos répond qu'il va y réfléchir mais il rentre chez lui et la vie reprend son cours, peu importe son bégaiement.

BATTOS DEVRAIT SAVOIR QU'IL NE FAUT PAS MÉCONTENTER LES DIEUX.

Son île de Théra subit sept années de sécheresse. Mazette ! Que se passe-t-il ? Battos retourne voir l'oracle de Delphes où la Pythie lui rappelle qu'il doit fonder une ville en Libye. Cette fois, il monte sur un bateau et prend la mer. Il s'installe dans la petite île de Platée, pas très loin des côtes libyennes. Il y reste deux ans mais, sur son île, rien ne prospère. Une fois encore, Battos retourne à Delphes consulter la Pythie. La prêtresse lui dit qu'il n'est qu'un petit malin qui a voulu la tromper : elle lui avait demandé d'aller en Libye, pas sur une île !

Battos repart donc et, avec l'aide d'indigènes – des Berbères –, il fonde enfin une colonie, vers 640 avant Jésus-Christ. Cette cité grecque s'appelle Cyrène, à l'origine de la Cyrénaïque, la grande région de l'est libyen. Un mythe fondateur qui s'appuie sur la volonté divine, voilà qui est élégant. Ce qui l'est moins est que Cyrène a été fondée à cause d'un problème de bégaiement.

HOLOPHERNE PERD LA TÊTE

600 avant Jésus-Christ



Vers 600 avant notre ère, Nabuchodonosor est le souverain de l'immense royaume de Babylone, qui comprend alors la Palestine, mais au bord de la Méditerranée, son autorité est contestée par les Hébreux. Il envoie un de ses meilleurs généraux, Holopherne, pour mater leur révolte. Aussitôt, Holopherne lance le siège de la ville de Béthulie en recourant à une technique qui a fait ses preuves : il coupe l'approvisionnement en eau.

C'est alors que Judith se fait remarquer : cette jeune Juive issue de l'aristocratie décide d'agir. Avec une de ses suivantes, elle se rend auprès d'Holopherne et, comme elle est belle, le général accepte de l'écouter. Il fait servir à manger et surtout à boire.

JUDITH ATTEND QU'IL SOIT IVRE PUIS LUI COUPE LA TÊTE D'UN COUP DE CIMETÈRE.

Au lieu d'enterrer cette tête au cimetière, elle la rapporte à Béthulie pour redonner espoir aux Juifs.

Tout cela est édifiant et la scène très gore de la décapitation est souvent représentée dans la peinture classique. Cette histoire, racontée dans le Livre de Judith, dans la Bible, est considérée par les théologiens comme la métaphore d'une lutte patriotique pour l'indépendance d'Israël et, de manière plus large, contre l'oppression des peuples et même des femmes. Si Holopherne a assoiffé les Juifs, c'est la boisson qui a causé sa perte. Il aurait dû se méfier : nous savons tous qu'un Nabuchodonosor est une bouteille contenant quinze litres de vin.

CLÉLIE, NUE, VIERGE ET LIBÉRÉE



509 avant Jésus-Christ

À Rome, en 509 avant Jésus-Christ, le peuple renverse le roi Tarquin le Superbe qui fuit la Ville. La république est instaurée mais elle est fragile car le tyran compte bien reprendre Rome avec l'aide d'un autre roi, l'Étrusque Porsenna.

Les Romains sont assiégés et une paix temporaire négociée, mais Porsenna, en position de force, exige des otages. Parmi eux se trouve une jeune vierge, Clélie. Nous sommes en 507 avant notre ère et Clélie n'a qu'une envie : s'évader !

Voici comment elle procède : elle demande aux soldats qui la gardent si elle peut se baigner dans le Tibre. Ils acceptent. Puis, comme elle est pudique, elle demande à ne pas être reluquée pendant la baignade. Naïfs ou galants, ils acceptent encore. Clélie traverse le fleuve à la nage et elle rejoint Rome. C'est un exploit. Hélas, Porsenna exige qu'on lui rende son otage sous peine d'immenses représailles.

Clélie est donc renvoyée *manu militari*, mais cette histoire de fille à poil se termine bien car Porsenna, fasciné par le courage de l'évadée, décide de la laisser partir. Surtout, l'exploit de Clélie convainc les Étrusques qu'il est préférable de s'allier aux Romains plutôt que de les combattre.

**LE COURAGE D'UNE FEMME LIBÉRÉE A SAUVÉ ROME.
POURTANT, DÉJÀ EN 507 AVANT NOTRE ÈRE,
ÊTRE UNE FEMME LIBÉRÉE N'ÉTAIT PAS SI FACILE.**

CRÉSUS A TOUCHÉ LE PACTOLE !

500 avant Jésus-Christ

Le nombre de milliardaires que compte notre planète est toujours une bonne nouvelle : il est agréable de savoir que des gens sont à l'abri du besoin. Si le plus riche est Bill Gates, il a encore beaucoup à faire pour atteindre la réputation de Crésus.

Au VI^e siècle avant Jésus-Christ, dans le petit royaume de Lydie, en Asie mineure – aujourd'hui la Turquie –, règne le roi Crésus, de la dynastie des Mermnades. Il succède à Gygès, Ardys, Sadyattès et Alyatte, tous très riches car la région est traversée par une sympathique petite rivière : le Pactole, affluent de l'Hermos. C'est de là que vient le mot « pactole » car la rivière est aurifère ou, plus exactement, riche en électrum alluvial, un alliage d'or et d'argent. Dans le monde grec archaïque, quand il faut payer en or, les monnaies ont la forme de petits lingots, mais sans certitude sur leur qualité. Les monnaies de Lydie, elles, sont très recherchées car les rois ont la bonne idée de frapper un signe distinctif sur leurs lingots afin d'en garantir l'origine. Dès lors, les monnaies deviennent plates.

***CRÉSUS EST RESTÉ LE PLUS CÉLÈBRE DES ROIS
DE LYDIE PARCE QUE SES MONNAIES ÉTAIENT EN OR
OU EN ARGENT PUR, ET NON EN SIMPLE ÉLECTRUM.***

Il a su faire ami-ami avec ses voisins grecs et il a donné beaucoup d'or à leurs sanctuaires, notamment à celui de Delphes, d'où sa réputation et l'expression « riche comme Crésus ».

Hérodote précise que le richissime Crésus a fait don de vases précieux, de bijoux et de statues, dont un lion en or, mais aussi une statue très particulière, de trois coudées de haut, qui représente tout simplement sa boulangère. Est-ce si surprenant ? Un bon boulanger est un trésor.

DÉMOCRITE, LE FOU RIRE D'UN SAGE

500 avant Jésus-Christ

En Grèce, au v^e siècle avant notre ère, Démocrite est un philosophe assez étonnant : avec son maître, le philosophe Leucippe, ils avancent l'idée que tout ce qui existe est composé de minuscules particules, invisibles à l'œil nu.

***DÉMOCRITE A DONC DÉCOUVERT L'ATOME
SANS JAMAIS L'AVOIR VU.***

Pourtant, il ne faudrait pas faire tout un fromage de cette histoire d'atome, car Démocrite est resté célèbre pour autre chose : son rire, et c'est ainsi que l'iconographie le représente, toujours en train de se marrer. La question qui se pose est de savoir de quoi Démocrite riait. Nous imaginons ce philosophe grand amateur de blagues antiques et irrésistibles, du genre : « Connaissez-vous l'histoire de la chaise curule ? Elle est pliante ! », ou encore celle du Schtroumpf hoplite qui tombe et qui se fait un bleu.

En réalité, ce qui fait rire Démocrite est la petitesse de l'être humain : son goût pour l'argent, sa médiocrité, sa jalousie, son égoïsme, son manque de reconnaissance, sa vanité... Un rire que l'on oppose aux sanglots d'un autre philosophe, Héraclide qui, lui, pleure pour les mêmes raisons.



EXPLOIT FATAL POUR UN MARATHON

490 avant Jésus-Christ

Le 12 septembre 490 avant notre ère, dans l'Attique antique, les Grecs remportent une victoire à Marathon contre les Perses, lors des premières guerres médiques. L'histoire est bien connue : un fantassin athénien, Phidippidès, fait la course jusqu'à Athènes pour annoncer la victoire grecque, puis meurt d'épuisement ; c'est ballot. Pour commémorer l'exploit de Phidippidès, à la fin du XIX^e siècle de notre ère, une course de quarante kilomètres est inscrite aux Jeux olympiques modernes et elle prend le nom de marathon. Diantre, il y a escroquerie car Phidippidès n'a jamais couru de Marathon à Athènes ; il a fait beaucoup mieux que ça. Voilà ce qui s'est passé. Cinquante ans après la bataille, Hérodote est le premier à nous parler de Phidippidès, mais à propos d'une autre course. Selon l'historien, Athènes l'envoie demander l'aide de Sparte. De Marathon à Sparte, il y a près de deux cent vingt kilomètres : en comparaison, les quarante bornes du marathon ressemblent à une balade digestive. D'où vient la confusion ? Six cents ans après les événements, Plutarque rapporte l'histoire d'une course, celle que nous connaissons : de Marathon à Athènes, soit quarante kilomètres, mais parcourus par Euclès, un autre messager. Plus tard encore, un compilateur du III^e siècle, Lucien de Samosa, mélange les deux histoires. Ce que raconte Hérodote ne lui convient pas : Phidippidès avait couru pour aller demander de l'aide dans la crainte de perdre une bataille, ce qui n'est pas très glorieux.

***EN REVANCHE, MOURIR APRÈS AVOIR ANNONCÉ
LA VICTOIRE, VOILÀ QUI EST CHOUETTE !***

Lucien associe le nom de l'un à la course de l'autre, et au passage transforme Phidippidès en Philippidès. C'est donc pour de mauvaises raisons que Phidippidès est resté dans l'histoire et pour seulement quarante kilomètres quand il en a parcouru deux cent vingt. Une histoire à couper le souffle.

LE TEMPLE DE LA PROSTITUTION À BABYLONE

460 avant Jésus-Christ

S'agit-il du plus vieux métier du monde ? La prostitution, aujourd'hui condamnée, fut un temps sacrée, en Mésopotamie. Vers l'an 460 avant notre ère, Babylone, en Irak actuel, reçoit Hérodote, un visiteur venu de Grèce. L'historien voyage pour découvrir le monde et le voici dans un univers qui fascine les Grecs : la Mésopotamie, alors sous domination assyrienne. Hérodote est évidemment subjugué par Babylone. Il explique que la ville est si belle qu'elle ne peut être comparée à aucune autre. Cependant, il se montre intrigué par une pratique locale : la prostitution sacrée, qu'il considère comme la plus honteuse des lois de Babylone.

Une fois dans leur vie, toutes les femmes doivent se livrer à un étranger dans un temple dédié à la déesse Ishtar, qu'Hérodote assimile à Aphrodite, la déesse de l'amour et de la sexualité. Les prêtresses de ce culte s'appellent les hiérodoules, autrement dit les esclaves sacrées. Les femmes, quel que soit leur statut social, se rendent au temple, les plus riches se cachant le visage pour ne pas être reconnues. Dans l'enceinte, elles s'asseyaient dans l'enclos sacré et attendent qu'un homme les choisisse.

***UN TYPE PASSE, JETTE UNE PIÈCE D'ARGENT
SUR LES GENOUX DE LA FEMME DE SON CHOIX
ET L'AFFAIRE EST CONCLUE.***

Celle qui est choisie n'a pas son mot à dire : elle est obligée d'accepter, peu importe la trogne du bonhomme. La chose est consommée hors du temple et la femme peut ensuite rentrer chez elle. Hérodote précise que tout va très vite pour les jolies femmes mais que l'affaire peut s'avérer plus compliquée pour les contrefaites, comme il dit : certaines restent dans le temple trois ou quatre ans !

HYPERBOLOS, UN VRAI BOLOS



417 avant Jésus-Christ

En politique, quand tout le monde se ligue contre un seul homme, il serait intéressant de renouer avec les pratiques démocratiques antiques pour écarter le bolos, le gros nul. Allons à Athènes, en 417 avant Jésus-Christ, à la rencontre d'Hyperbolos et, accessoirement, pour casser de la vaisselle. Sur de petits morceaux de poterie, appelés *ostrakon*, les Grecs écrivaient le nom de celui qu'ils voulaient chasser de la cité : après le comptage des bulletins, la victime de cet ostracisme était bannie.

Plutarque rapporte qu'en 417 avant notre ère, une procédure d'ostracisme est engagée contre deux Athéniens très en vue, Nicias et Alcibiade, tous deux généraux, mais adversaires politiques. Le coup est organisé par un troisième homme, Hyperbolos un démagogue d'origine modeste, un fabricant de lampe à huile. Pourtant, c'est une surprise, Nicias et Alcibiade s'allient et le vote se retourne contre Hyperbolos : c'est lui qui, subissant l'ostracisme, est banni d'Athènes.

Hyperbolos est le dernier à être victime de cette pratique. D'après Plutarque, l'ostracisme est supprimé car celui qui est banni en tire un certain panache, et quelques ennemis aussi : en 411 avant notre ère, Hyperbolos est assassiné dans l'île de Samos où il s'était réfugié.

**L'OSTRACISME ÉTAIT UN MAUVAIS SYMBOLE,
QUI EN GREC SE DIT SIMBOLOS : UNE PETITE
HISTOIRE DE BOLOS...**

LE ZIZI D'HERMÈS SÈME LA PANIQUE

415 avant Jésus-Christ

En 415 avant Jésus-Christ, Athènes prépare une expédition militaire contre la Sicile. La veille du départ, tôt le matin, au réveil, les Athéniens constatent, effarés, que les statues d'Hermès ont été vandalisées :

***TOUT CE QUI DÉPASSE, DU NEZ À LA KIKOUTE,
A ÉTÉ MUTILÉ !***

Ces statues sont des bornes qui se trouvent un peu partout dans la ville, des blocs de marbre dont seuls le visage et le sexe sont sculptés. L'émotion est énorme car cette mutilation est un mauvais présage à la veille d'une expédition militaire. La cité se mobilise, une commission d'enquête est mise en place et une grosse récompense promise à qui dénoncera les coupables. Plusieurs pistes sont suivies : délire de jeunes aristocrates en goguette, rites mystérieux et secrets... Certains pensent que le coup a pu être commis par des femmes qui ne veulent pas que leur mari aille à la guerre même si la mutilation des Hermès n'empêche pas les Athéniens de partir au combat. Aujourd'hui encore, les coupables demeurent inconnus, mais peu importe, car le plus remarquable dans cette histoire est la réaction des Athéniens : ils paniquent, pas seulement parce qu'ils sont superstitieux, mais parce qu'avec la mutilation des Hermès, plus personne n'est en sécurité, toute la cité est en danger. S'attaquer à la kikoute d'Hermès est une menace pour la démocratie.

- 1667 - Louis XIV met de l'ordre dans les forces de l'ordre ~ 73
 1667 - Pas de miracle pour la cour des miracles ~ 74
 1686 - Vulgarisateur historique ~ 75
 1688 - Le filleul noir de Louis XIV ~ 76
 1696 - Querelle de primauté entre primats ~ 77
 1704 - Les sermons diurétiques du père Bourdaloue ~ 78
 1709 - L'âge de glace au XVIII^e siècle ~ 79
 1711 - *Fluctuat nec mergitur*, symbole de résistance ~ 80
 1721 - La vie trop brève d'un petit génie ~ 81
 1729 - Montesquieu achète son pardon sans payer ~ 82
 1741 - Le tsar démis par l'ambassadeur de France ~ 83
 1742 - Un Français secoue l'arbre aux roupies ~ 84
 1762 - La Truche triche ~ 85
 1770 - Une cocotte-minute sur roues ~ 86
 1771 - Le maître chanteur de Louis XV ~ 87
 1781 - Un livret pour les ouvriers ~ 88
 1783 - C'est l'éruption de la fin ~ 89
 1785 - Glander, un acquis social ~ 90

DU PALAIS-ROYAL À WATERLOO

Épisode épique ~ 93

- 1787 - Napoléon perd son pucelage au Palais-Royal ~ 94
 1789 - Non, rien de rien, non, je ne remarque rien ~ 95
 1790 - La France découpée en morceaux ~ 96
 1790 - Parlez-vous révolutionnaire ? ~ 97
 1791 - Des vaches dans la ville ~ 98
 1792 - Promotion canapé à la cour d'Espagne ~ 99
 1793 - La fuite de l'abbé breton ~ 100
 1794 - La « loué » est dure, mais c'est la « loué » ~ 101
 1794 - De l'École des armes à l'École normale ~ 102
 1804 - Le républicole n'est pas français ~ 103
 1808 - Le revers de la médaille ~ 104
 1808 - Une invention qui sent le gaz ~ 105
 1809 - Les Assassins accros au cannabis ~ 106
 1810 - Quand Napoléon se méfiait des réunions politiques ~ 107
 1811 - Français, pavoisez pour l'empereur ! ~ 108
 1812 - Comment faire oublier la déroute de Russie ? ~ 109
 1814 - Une frontière infranchissable pour Talleyrand ~ 110
 1815 - La garde meurt mais ne se rend pas ! ~ 111
 1815 - La grande évasion de Lavalette ~ 112

D'UN DUC HARCELÉ À UN PRINCE ASSASSIN

Le siècle de tous les changements ~ 115

- 1818 ~ Le duc harcelé par la reine ~ 116
- 1819 ~ *Moby Dick*, une histoire d'*Essex* ~ 117
- 1819 ~ Faux conte mais vrai bagnard ~ 118
- 1820 ~ Vous reprendrez bien un Bourbon ? ~ 119
- 1824 ~ La démission du baron cocu ~ 120
- 1824 ~ L'idole des jeunes s'engage pour la Grèce ~ 121
- 1825 ~ Quand la peur du progrès fait dérailler ~ 122
- 1828 ~ Le cabinet noir était fermé de l'intérieur ~ 123
- 1829 ~ L'arche de Noé s'est-elle échouée en Turquie ? ~ 124
- 1831 ~ Louis-Philippe passe pour une poire ~ 125
- 1836 ~ L'automate met l'humain en échec ~ 126
- 1839 ~ L'Angleterre, trafiquante de drogue ~ 127
- 1839 ~ Les affaires vont bon train ~ 128
- 1840 ~ Quand les zonards s'installent au pied des fortifs ~ 129
- 1848 ~ Quand Tocqueville prophétisait la Révolution ~ 130
- 1848 ~ La révolution sur l'air des lampions ~ 131
- 1848 ~ Le menuisier sous-préfet ~ 132
- 1848 ~ Travailler plus en Province qu'à Paris ~ 133
- 1848 ~ Le partage des richesses selon Rothschild ~ 134
- 1848 ~ Derrière le candidat, cherchez la femme ! ~ 135
- 1850 ~ La *First Lady* a-t-elle empoisonné le président ? ~ 136
- 1853 ~ La théorie raciste de Carus ~ 137
- 1855 ~ Les chiens aboient, le perceuteur passe ~ 138
- 1856 ~ Gare au gorille ! ~ 139
- 1856 ~ Le zouave de l'Alma fait le guet ~ 140
- 1857 ~ Le procès de Flaubert : la morale est sauvée ~ 141
- 1858 ~ La romance maternelle comme hymne impérial ~ 142
- 1859 ~ Ils peuplent l'Australie comme des lapins ~ 143
- 1860 ~ Napoléon III et Victoria créent le premier marché commun ~ 144
- 1860 ~ Intervention en Syrie, Napoléon III, déjà ~ 145
- 1863 ~ Le vin français à la feuille de coca ~ 146
- 1865 ~ S'occuper des cholériques ~ 147
- 1866 ~ Les manuscrits de la discorde ~ 148
- 1869 ~ Jeanne d'Arc, cinq siècles d'attente avant la sainteté ~ 149
- 1870 ~ Napoléon III et son embarrassant cousin ~ 150

DES FLAMMES DE L'ENFER AU CODE DU TRAVAIL

Dans le feu de l'action ~ 153

- 1871 ~ Des milliers de victimes brûlées vives ~ 154
- 1873 ~ Le prétendant tétu ~ 155
- 1875 ~ Les débordements de Mac Mahon ~ 156